

## LA SOCIÉTÉ DE SECOURS DANS LES MISSIONS FRANÇAISES

### Bref aperçu historique Par Christian Euvrard

C'est le 17 mars 1842, que le jeune prophète Joseph Smith organisa la Société de secours des femmes de Nauvoo avec, à sa tête, son épouse Emma. 180 ans plus tard, le but de l'organisation n'a pas changé : « le soulagement des pauvres, des démunis, de la veuve et de l'orphelin et l'exercice de toutes les activités charitables ».<sup>1</sup> Ainsi, novatrice en matière de religion, L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours va offrir aux femmes des rôles de premier plan, avec une grande indépendance.

Mais, comme le voulait la vocation de la Société de secours, dont la devise reste encore aujourd'hui « La charité ne périt jamais », c'est dans l'aide aux pauvres et aux nécessiteux que leur rôle fut le plus important. Il faut encore citer leurs contributions dans toutes les entreprises économiques lancées par les différents prophètes, par exemple Brigham Young, au XIXe siècle : culture de la soie, du coton, de la laine et toutes les coopératives en tous genres. À noter d'ailleurs que Brigham Young insista sur l'importance d'éduquer les filles aussi bien que les garçons. Dans son esprit, en éduquant une jeune fille, on éduquait les générations futures.

Depuis, les contributions des femmes, dans l'Église et dans le monde, ont été innombrables.

### Les débuts de la Société de secours dans la Mission française

La première mention d'une branche de la Société de secours en Suisse, probablement en Suisse alémanique, apparaît fin 1890.<sup>2</sup> Mais d'autres événements associent la France au service des sœurs de l'Église. Par exemple, dans les années 1890-1920, des femmes, artistes mormones, viennent à Paris pour y étudier la peinture.

On peut mentionner, Harriett Harwood, Mary Teasdel, Rose Hartwell et Alice Merrill Horne.<sup>3</sup> Ces jeunes femmes ne sont pas commissionnées par l'Église comme les jeunes hommes envoyés pour se parfaire en peinture en vue des fresques du Temple de Salt Lake City. Elles ne reçoivent aucune subvention des dirigeants. Elles viennent en Europe encouragées par leurs professeurs mais de leur propre initiative et à leurs frais. Ces artistes courageuses, ayant un vrai sens artistique, se sentent animées par une vocation et investies d'une mission.

À ce sujet, citons Alice Merrill Horne qui exprime bien la vision de ces femmes vis-à-vis de l'art qui pour elles est une continuation de leur foi :

« Si Dieu a parlé à Emma Smith à propos de la musique et de l'art, ne devrions-nous pas, nous qui en recevons les bénéfices, à travers 'l'usage de cette clé', être heureuses de

---

<sup>1</sup> *History of the Church*, 4:567.

<sup>2</sup> « The Relief Society Report », *Woman's Exponent*, 15 octobre 1890, 19:68. En 1891, le *Woman's Exponent* mentionne de nouveau une branche de la Société de secours en Suisse. Voir le numéro du 1er janvier 1891, volume 19, p. 109. À l'époque, et jusque vers le milieu du XXe siècle, l'adhésion des femmes à la Société de Secours est facultative et donne lieu à une cotisation.

<sup>3</sup> Voir Heather Belnap Jensen, « Aesthetic Evangelism, Artistic Sisterhood, and the Gospel of Beauty, Mormon Women Artists at Home and Abroad, circa 1890-1920 », dans *Mormon Women's History, Beyond Biography*, édité par Rachel Cope, Amy Easton-Flake, Keith A. Erikson, et Lisa Olsen Tait, Farleigh Dickinson University Press, Madison, 2017, Ch. 6, pp. 141-164. Voir aussi « Pioneers in Paris: Mormon Women Artists, circa 1880-1920 », <https://www.churchofjesuschrist.org/church/news/poetry-paintings-and-essays-lds-women-in-art-and-culture?lang=eng>

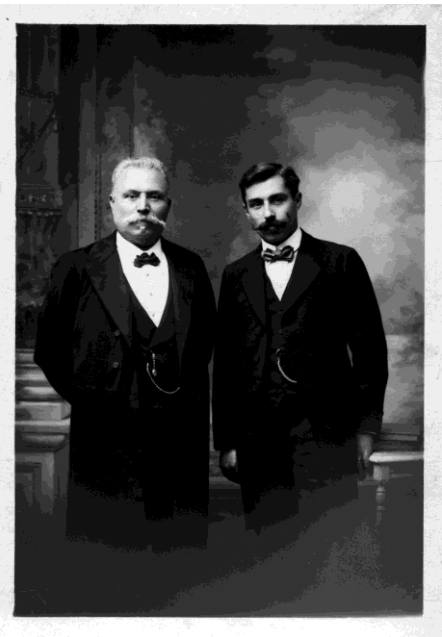
prêcher cet Évangile de beauté ? Eliza R. Snow a entendu la musique et a chanté. Elle m'a bénie par le message de ce que je devrais faire alors que je n'étais encore qu'une petite fille. En présence des sœurs Zina, Bathsheba, Rachel Grant, E. B. Wells, et une douzaine d'autres que je pourrais nommer, elle m'a bénie pour que je produise une œuvre que personne d'autre ne pourrait faire et qui apporterait beaucoup de joie dans sa réalisation. Cet appel n'a pas cessé depuis. »<sup>4</sup>

En Utah, les femmes sont d'autant plus préparées à jouer ce rôle que les appels en mission des hommes, l'organisation de la Société de secours des femmes et celle des jeunes filles (Young Ladies' Mutual Improvement Association), les encouragements pour l'éducation des femmes (y compris en médecine et d'autres professions), les ont habituées à s'investir dans la vie de la société tout entière, y compris au niveau économique. En même temps qu'elles deviennent des actrices de la vie sociale, elles assument aussi un rôle dans le raffinement culturel et l'éducation artistique des saints des derniers jours.

En France, la Mission française avait été fermée avec le départ du dernier président, Louis Auguste Bertrand, en 1864 et du fait de l'émigration de la majorité des convertis européens. Pourtant, en octobre 1912, la Mission française fut rouverte et Edgar Brossard mis à part comme président de la Mission. Brossard a vingt-trois ans. Une fois le quartier général installé, il part pour visiter les missionnaires des différentes villes où l'Église est présente : Lyon, Lausanne et toutes les branches de la Suisse romande, Paris.

**Edgar Brossard (à droite) en 1912.**

Après la Suisse, c'est la Belgique qui va occuper Brossard. Le 2 novembre, il est à Liège pour une réunion de prêche avec les missionnaires de Liège, Verviers et Seraing. Il décide d'organiser une École du dimanche à Verviers et une Société de secours à Seraing.



Une autre série d'événements portera sur le devant de la scène le rôle des femmes dans l'Église : la Première Guerre mondiale. Lors de l'entrée des États-Unis dans le conflit, l'Utah fournira un grand nombre de soldats volontaires et dépassera son quota de participation financière à l'effort de guerre.<sup>5</sup> Après une hésitation initiale, la Croix Rouge ouvrira ses portes aux organisations de la Société de secours de l'Église pour la création de plus de mille unités d'accueil à travers l'Utah. Bien que l'Église mormone s'oppose à la guerre par principe, cet effort sera considéré comme une preuve de patriotisme et d'engagement à défendre les valeurs américaines.

---

<sup>4</sup> Alice Merrill Horne, « The Gospel of Beauty », *Relief Society Magazine*, 1920. Cité par H. B. Jensen, « Aesthetic Evangelism », *Op. Cit.*, p. 141. Zina D. H. Young, 3<sup>e</sup> présidente générale de la Société de secours ; Bathsheba W. Smith (1822-1910), 4<sup>e</sup> présidente de la S. de secours ; Rachel R. Grant (1821-1909), présidente de la Société de secours de la 13<sup>e</sup> paroisse de Salt Lake City ; Emmeline B. Wells (1828-1921), journaliste et poète, 6<sup>e</sup> présidente générale de la Société de secours.

<sup>5</sup> L'Utah fournit 24 382 soldats, dépassant largement le quota prévu pour l'État. Six des fils de Joseph F. Smith servirent sous les drapeaux. La Croix Rouge avait demandé une aide de 350 000 \$ et en reçut 520 000 \$. Lorsque les « Liberty Bonds » furent mis en vente par le gouvernement, il était demandé aux habitants de l'Utah d'en acheter pour 6 500 000 \$, ils en achetèrent pour 9 400 000 \$.

Certaines de ces saintes des derniers jours n'hésiteront pas à partir pour la France pour porter secours aux blessés. Parmi elles, Miss Betty McCune,<sup>6</sup> jeune mormone dont la mère fait partie du Bureau général de la Société de secours, qui, emportée par son élan patriotique se porte volontaire pour conduire sa propre voiture, dont elle fait don, sur le front en France. Ainsi, le 5 novembre 1917, elle embarque à bord du *Rochambeau*, au départ de New York. Elle sera au volant d'une ambulance. Elle attend son auto, arrivée à Bordeaux, pour partir participer à l'effort de guerre.<sup>7</sup>



**Elizabeth (Betty) McCune**

Elle n'est pas la seule sainte des derniers jours à se porter volontaire au front. On peut aussi citer l'exemple de Maud Fitch et de nombreuses autres femmes qui serviront comme infirmières, comme Mabel Bettilyon ou Ruth Clayton, et dans d'autres fonctions.<sup>8</sup> Pourtant, même sans information, nous savons que les sœurs de l'Église en francophonie ont soutenu leurs maris et fils et les unités dont elles faisaient partie.

## L'Entre-deux guerres

Enfin, en novembre 1926, la première Société de secours est organisée en France sous l'impulsion de Venus R. Rossiter, l'épouse du président de Mission d'alors. Elle a écrit dans le *Relief Society Magazine*, en juillet 1927 : « Je suis certaine que le Bureau général de la Société de secours sera heureux d'apprendre que la Société de secours vient d'être introduite parmi les Français, et que deux de ces organisations fonctionnent dans les villes de Lyon et de Besançon, en France. D'après mes informations, ce sont les premières organisations faites en France. Bien que des missionnaires aient servi avant la Grande Guerre, il n'y a pas d'indication ou de documentation qui montrerait que la Société de secours ait fonctionné. C'est à Lyon, le 3 novembre 1926 que la première organisation a été faite avec un groupe de cinq [sœurs]... »<sup>9</sup>

Un article très détaillé du *Millennial Star* décrit la tournée des Sociétés de secours de la Mission française, par sœur May Booth Talmage, présidente européenne de la Société de secours, en compagnie de sœur Rossiter, présidente pour la Mission française. Cette visite, qui aura lieu du 20 août au 20 septembre 1927, les conduit à Paris, Liège, Herstal, Seraing, puis Genève, Besançon, la Chaux-de-Fonds, Neuchâtel, Lausanne, Lyon enfin.<sup>10</sup> Aucun doute, la Société de secours est bien vivante dans la Mission française.

En avril 1929, l'épouse de John A. Widtsoe, président de la Mission européenne, fait une tournée de la Mission avec le président Christensen et son épouse, de la Mission française. Elle forme les Sociétés de secours et les dirigeantes des auxiliaires en insistant sur quatre points

---

<sup>6</sup> « A Utah Girl in France », *Relief Society Magazine*, Vol. 4, Nr. 12, décembre 1917, p. 782-83.

<http://www.archive.org/stream/reliefsocietymag04reli#page/n781/mode/1up>.

<sup>7</sup> « A Utah War Romance », *RS Magazine*, Vol. 05, Nr. 04, avril 1918, p. 204-07,

<http://www.archive.org/stream/reliefsocietymag05reli#page/204/mode/1up>

<sup>8</sup> Sur l'histoire de plusieurs de ces femmes voir Miriam B. Murphy, « 'If Only I Shall Have the Right Stuff': Utah Women in World War I », dans *Utah and World War I*, *Utah Historical Quarterly*, Vol. 58, N° 4, Fall 1990, p. 334-50.

<sup>9</sup> *Relief Society Magazine*, « Notes from the Field », par Amy Brown Lyman, juillet 1927, p. 358.

<sup>10</sup> Venus R. Rossiter, *Millennial Star*, 89 :666, du 20 octobre 1927.

importants<sup>11</sup> : « 1) se perfectionner, 2) prévenir la maladie et la pauvreté, 3) secourir tous ceux qui souffrent, 4) aider les frères de la prêtrise. »



**Golden LeGrand Woolf et son épouse (1929-33)**

En 1930, LeGrand Woolf, le président de Mission, s'efforce de mettre en place ce qu'il nomme les « instituteurs visitants » (traduction littérale de « Home Teachers », plus tard traduit par « visiteurs au foyer »). Du côté des femmes, les visites sont aussi préconisées. Elles sont appelées

« monitrices » (plus tard « instructrices visiteuses ») et doivent rendre visite aux femmes de la Société de secours. En mars 1933, à l'occasion du 91<sup>e</sup> anniversaire de la Société de secours, une série d'articles donne la parole aux présidentes de cette organisation dans la Mission française. Il est intéressant de relire certains de leurs messages à l'époque de la Grande dépression.<sup>12</sup>



#### **Besançon : Emma Noireaut**

« Comme présidente de la Société de secours, j'apprécie le privilège qu'elle donne à la femme d'apporter sa sympathie et de secourir les souffrances de l'humanité. D'ailleurs c'est un besoin inné chez elle, par sa susceptibilité à compatir aux misères physiques et morales. Elle sait par sa douceur apporter un peu de joie dans les cœurs durement éprouvés par les circonstances de la vie. »



#### **Liège : Joséphine Pholien**

« Il n'est pas toujours nécessaire de donner de l'argent pour être charitable : une petite parole de douceur, ou une parole d'encouragement peut être un réconfort bien plus précieux que n'importe quelle aumône. C'est pourquoi, dans une branche où la Société est assez bien organisée, il ne doit y avoir aucun membre dans l'affliction ou le dénuement. Dans notre Société de Secours, à Liège, quatre visiteuses enseignantes voyagent et visitent une fois par mois toutes les familles de l'Église, regardant ici et là si leur aide n'est pas nécessaire, aussi bien spirituellement que pécuniairement. »



#### **La Chaux-de-Fonds : Marguerite Huguenin**

« Chaque jour ma prière est de pouvoir rester digne d'être un membre sincère et d'accomplir un grand développement dans notre Société de secours, car chaque jour nous pouvons avancer avec l'aide de Dieu. C'est mon désir que nous soyons unies et que nous marchions la main dans la main comme nos sœurs de l'Église des premiers jours l'ont fait. Que Dieu nous soutienne et nous accorde la santé de faire toutes choses pour l'avancement de notre Société à La Chaux-de-Fonds. »

<sup>11</sup> Voir l'article de *L'Étoile*, mai 1929.

<sup>12</sup> Voir *L'Étoile*, mars 1933 qui comporte aussi des messages des dirigeantes générales de la Société de secours. Voir [http://www.lafeuilledolivier.com/Etoile/1933/193303\\_FR.pdf](http://www.lafeuilledolivier.com/Etoile/1933/193303_FR.pdf)



### **Lyon : Marie Mathieu**

« Notre Branche de Lyon possède une caisse de secours, alimentée par les ventes de charité annuelles et les donations individuelles. Cette œuvre a rendu de grands services à nos frères et sœurs dans l'affliction ou la maladie, même aux heures pénibles de la mort. Nos cours d'études de théologie, de littérature, d'hygiène dans l'alimentation, la généalogie ; tous ces enseignements possèdent une éducation complète de concert avec l'Évangile. »



### **Paris : Hélène Maillet**

« Je viens, en l'honneur de l'anniversaire de la Société de secours, vous dire que ladite Société est d'une grande utilité, car elle rend les plus grands services à notre branche. Souhaitons qu'elle progresse et qu'elle devienne un centre de bonté et d'enseignement : c'est ce que nous espérons dans l'avenir. Dans notre Société nous nous efforçons de nous instruire et, par cette instruction que nos frères nous ont donnée, arriver à mieux comprendre notre devoir ; nous le demandons à Dieu, au nom de son Fils Jésus-Christ. Votre Sœur en Christ. »



### **Mission française : Beth C. Woolf**

« À l'occasion de notre 91<sup>e</sup> anniversaire, j'envoie mes amitiés sincères et mes salutations aux Sœurs de la Société de secours de la Mission Française... Le progrès ne vient que par un effort continu. Le prophète Joseph Smith nous a conseillé de cultiver l'amour pour la religion, pour l'instruction, pour la culture et pour le développement général. Nous lisons dans les Doctrine et Alliances : 'Étudiez diligemment et enseignez-vous l'un à l'autre des paroles de sagesse : cherchez l'instruction ; savoir par l'étude et aussi par la foi' »



### **Verviers : Lambertine de Braechler**

« Quand j'ai été nommée présidente, il y a trois ans, en octobre dernier, j'étais le seul membre avec deux amies ; maintenant nous sommes dix membres et deux amies. C'est avec joie que je travaille pour ma branche et j'en reçois de grandes bénédictions : mon caractère et ma vie se sont bien améliorés. Nous commençons à donner nos leçons nous-mêmes par notre travail et nos œuvres ; donc nous pouvons maintenant soulager quelques misères. Nous faisons chaque semaine des visites et nous tâchons par nos prières de porter des consolations où nous passons. »



### **Charleroi : Héloïse Vercaeren**

« La Société de secours de Charleroi a été fondée le 30 mai 1928. Depuis l'organisation, elle a fait de grand progrès. Plusieurs familles malheureuses se sont vues soulagées par son action bienfaisante. Chaque membre affilié à la Société peut, comme il le désire, se rendre actif, et participer au développement, soit par les études, soit par les travaux manuels, ou toute autre activité se rattachant à cette organisation. Je témoigne que cette œuvre est la plus belle, la plus noble que la femme puisse remplir. »



### **Grenoble : Augustine Guillot**

« Quoique la Société puisse être considérée comme très récente, les membres et nos amis sont dévoués et remplis de bonne volonté lorsqu'il s'agit de travailler pour la Société. Fonder et ensuite faire partie du groupement d'une Société de Secours, c'est agir chrétiennement envers son prochain et faire tout son possible pour obéir à notre Sauveur Jésus-Christ. Que ses belles paroles 'Aimez-vous les uns les autres' soient toujours dans notre pensée, et rendons service matériellement selon nos ressources et surtout spirituellement à ceux qui ont besoin d'être secourus : quelquefois une bonne parole, une consolation à quelqu'un qui souffre moralement s'appelle aussi 'Charité'. »



**Bruxelles : Thérèse Henroteaux**

« Je constate avec satisfaction que notre Société de secours, telle qu'elle est établie, rend les plus grands services aux membres de notre religion, surtout par les temps difficiles de crise que nous traversons ; certains de ses membres, atteints par le chômage, ont été heureux de trouver en elle l'assistance nécessaire pour traverser cette période critique, surtout cet hiver. Les fonds recueillis ont permis de les aider, ainsi nos frères et sœurs dans le besoin ne sollicitent jamais en vain le secours moral et matériel qu'ils sont toujours certains d'obtenir. »



**Herstal : Fortunée Lamberty**

« Je demande à Dieu de répandre sur nous ses meilleures bénédictions, afin que nous soyons toujours prêts à nous aider les uns les autres. Les bonnes œuvres sont nécessaires à toute l'humanité, afin que celle-ci puisse regarder autour d'elle et voir combien de malheureux languissent dans la souffrance, la misère et l'isolement. Soyons bons et charitables vis-à-vis de nos ennemis et pardonnons-leur du mal qu'ils pourraient nous faire. Aimons notre Dieu par-dessus tout et notre prochain comme nous-mêmes. »



**Neuchâtel : Augustine Mottier**

« À Neuchâtel, il y a sept ans et demi que la Société de Secours existe. Malgré la terrible crise qui s'abat sur le monde entier, et qui s'est naturellement aussi fait sentir parmi des membres de notre branche, la Société est en progrès constant. La Société de secours est le bras droit de la présidence dans chaque branche. Les deux présidences doivent être étroitement liées ensemble pour la bonne marche de la Branche. Car où il y a des dissentiments il n'y a pas de progrès. »



**Seraing : Olga Jadoul**

« Nombreuses sont celles qui, fréquentant régulièrement les classes, acquièrent des notions jusque-là ignorées, furent éclairées sur bien des points et enrichirent leur esprit de connaissances nouvelles. Nombreuses sont celles également qui, désignées pour la direction et la préparation de ces classes, gagnèrent en intelligence, en cherchant à développer le sujet à discuter et à enseigner. Je suis convaincue que toutes celles qui eurent ce privilège s'en flattent aujourd'hui, car elles y ont trouvé la facilité de comprendre et de s'exprimer avec beaucoup plus de facilité et d'aisance. »



**Lausanne : Louise Oguey**

« La Société de secours... donne le droit à toutes les femmes de faire valoir leurs talents, de les faire connaître et d'apprendre à être dignes de porter le nom de l'Église de Jésus-Christ. Pour moi, la Société est une magnifique révélation de ce qu'est la femme et de ce qu'elle peut et doit faire, car par la Société j'ai appris à savoir que la femme est faite non seulement pour être toujours dans son ménage, mais encore qu'elle peut et qu'il est de son devoir d'aider et de soulager toute personne qui en a besoin, soit par l'enseignement, soit par l'aide apportée avec l'amour. »



**Genève : Mariana Valeri**

« Cette organisation est pour moi un vaste champ où toute personne peut moissonner abondamment et trouver la joie en apportant la joie aux malheureux qui souffrent matériellement et moralement. Nous pouvons toutes progresser dans tous les points de vue. Il y a pour la femme tout ce que l'on peut désirer comme avancement dans toute capacité et en tout temps. Je sais que je travaille dans l'Église de Christ restaurée pour la dernière fois dans sa plénitude avec l'autorité de Dieu. »

Aujourd'hui où nous célébrons le double d'années d'existence de la Société de secours par rapport à 1933, on mesure le chemin parcouru mais aussi à quel point les sœurs de l'époque avaient bien saisi le sens de leur organisation.

Durant toutes ces années de l'entre-deux guerres, la Belgique et la Suisse restent les deux centres de croissance de la Mission française. Un « zoom » sur deux unités françaises en particulier sera éclairant de la situation en France : Besançon, une ville de province et Paris.

Une lettre d'Elder Moyle, missionnaire à Besançon, datée du 10 février 1936 et adressée au président de la Mission, illustre bien les circonstances :

« Nous sommes maintenant confortablement installés et avons tout ce qu'il nous faut en termes de logement... En ce qui concerne un local pour nos réunions, celui que nous utilisons actuellement le dimanche n'est libre que le dimanche, et encore, nous ne pouvons l'avoir que lorsqu'ils ne trouvent personne d'autre puisque c'est dans un café et qu'ils ne sont pas très chauds pour nous avoir car nous ne consommons rien. Pour ce qui est de la Société de secours, nous avons les réunions chez Madame Desmaisons, une très bonne amie de la branche, mais elle s'est plainte dimanche matin... Je suppose donc que cela va mettre un terme à nos réunions chez elle... Ainsi, avec toutes ces réunions, nous avons vraiment besoin d'une salle afin que celles-ci soient un peu plus ouvertes au public puisque nous ne pouvons pas inviter quelqu'un à venir à un domicile privé. »<sup>13</sup>

À Besançon, l'assistance moyenne est de 14 personnes le dimanche et de 10 à 12 dans les autres réunions. La plupart des membres sont des sœurs âgées « avec un très petit revenu mais qui sont certainement sincères dans leur témoignage de l'Évangile. ». Il n'y a qu'un seul frère, mais sans prêtrise, et qui ne peut participer aux réunions à cause de son travail. La plus ancienne sœur est sœur Goguy qui a été baptisée en 1911, à Berne, en Suisse. « La branche n'est rien d'autre qu'une Société de secours » s'exclame Elder Moyle.<sup>14</sup> La pénurie de missionnaires, l'absence de lieu de réunion, la nouvelle politique de la Mission, tout cela conduit au retrait des missionnaires de Besançon. Ils n'y sont déjà plus en avril 1936.<sup>15</sup>

Intéressons-nous maintenant au cas de Paris. Avec Elder Wheelwright et son compagnon, le travail commence dans la capitale. L'essentiel des membres de Paris, à l'époque, sont des femmes : sœur Eveline Kleinert, pilier de l'unité, chez qui les réunions se tiennent, sœur Blenké et sa cousine Frieda Kaufmann, ainsi que sœur Maillet (baptisée le 28 novembre 1931) qui est une femme âgée ayant des problèmes aux jambes mais qui continue fidèlement à faire la lessive des missionnaires, enfin, Mme Martin. Dans une lettre du 24 mars 1936, Wheelwright écrit : « Cet après-midi, je suis allé à Saint-Maurice, sur les bords de la Marne, quelques kilomètres au Sud-est de Paris, et j'ai trouvé une plage très belle et très moderne. » Le dimanche de Pâques, à Maisons-Alfort, a lieu le baptême de Frieda Kaufmann, une Suissesse très engagée, cousine de sœur Blenké. D'autres personnes sont candidates au baptême, Mme Martin et Melle Beaucantin. Comme on le voit, les membres de Paris sont principalement des femmes. À propos de la branche de Paris, Max Wheelwright écrit : « Notre branche est petite, mais c'est une bonne branche. Dans toute mon expérience, je n'ai jamais vu une branche où il y ait eu un plus grand sentiment d'amour et de coopération fraternels. Ces trois derniers mois, j'ai eu la possibilité de connaître intimement certains des saints. Ce sont de vrais saints ! Les difficultés, les malheurs

---

<sup>13</sup> Lettre d'Elder Henry D. Moyle Jr, missionnaire à Besançon, datée du 10 février 1936 et adressée au président Ursenbach. Elder Moyle sera appelé à présider la Mission française de l'Est, dans les années 1960.

<sup>14</sup> Elder Moyle, lettre du 18 février 1936.

<sup>15</sup> Une lettre de Arthur A. Aylworth, missionnaire à la Chaux-de-Fonds, en visite à Besançon, du 21 avril 1936.

et les expériences éprouvantes qu'ils ont connus auraient mis à l'épreuve la foi de quiconque. »<sup>16</sup>

Les projets de Wheelwright sont les suivants : 1) Trouver un lieu de réunion et un appartement pour les missionnaires. 2) Il propose d'organiser des cours d'anglais, puis une École du dimanche, immédiatement après la Sainte Cène, la Société de secours, la SAM et l'œuvre généalogique. Enfin, 3) il termine en parlant de la Primaire. La branche compte alors environ 17 membres.

La Conférence annuelle des présidents des Missions européennes se tient à Paris cette année 1937, du 25 mai au 4 juin, à l'Hôtel des Champs Élysées. L'apôtre Richard R. Lyman, président de la Mission européenne, dirige cette réunion. Chaque président fait rapport de sa Mission.

#### **Conférence de tous les présidents de mission en Europe, à Paris, en 1937, sous la direction de l'apôtre Lyman**

Sœur Ursenbach, épouse du président de la Mission française, fait le rapport suivant sur la



Société de secours : 10 sont organisées dans la Mission française sous la direction des sœurs localement. Les leçons littéraires doivent être changées. Beaucoup apprennent à lire dans les réunions.

Elle suggère d'utiliser les cantiques du livre pour des chœurs mères-filles.

#### **La Société de secours durant la Seconde Guerre mondiale**

Avec l'imminence de l'entrée des troupes allemandes, les missionnaires sont retirés de l'Europe. Gaston Chappuis (1908-1969), né à Lausanne, reste le seul missionnaire avec sa nouvelle épouse, sœur Flore Lahon, de Liège. Il va présider la Mission par intérim jusqu'à leur départ en août 1940.

Les Chappuis vivent ainsi dans la maison de la Mission à Neuilly, gardant le contact avec les quelques membres parisiens et attendant d'autres instructions. Le numéro de *L'Étoile* d'avril 1940 est le dernier publié par Gaston Chappuis. Le magazine ne reprendra qu'en janvier 1947. Déjà, dans le numéro de janvier 1940, Chappuis rappelle, du fait du départ des missionnaires, « l'utilité et la nécessité d'organiser et de maintenir un service régulier de visites d'instructeurs-visiteurs ». Il suggérait aussi combien la Société de secours peut « seconder admirablement la prêtrise, celle-ci ayant été affaiblie par la mobilisation d'une grande partie des membres. »<sup>17</sup>

---

<sup>16</sup> Wheelwright, *Op. Cit.*, p. 47.

<sup>17</sup> *L'Étoile*, janvier 1940, p. 16.

« Les rangs des membres ont été décimés par la maladie et les accidents, mais des réunions sont néanmoins tenues chaque semaine au bureau de la Mission sous la direction de frère Chappuis. Un excellent esprit de solidarité et d'harmonie règne entre les membres, et les sœurs de la Société de secours ont fait des merveilles pour porter secours et réconfort à leurs sœurs malades. Si les conditions matérielles ne sont pas les meilleures, il faut néanmoins constater qu'un excellent moral règne dans la branche. »<sup>18</sup>

Après le départ des Chappuis, la branche de Paris sera, pendant l'occupation, dirigée par la secrétaire de la branche, Eveline Kleinert<sup>19</sup>



Nous avons cité, à l'occasion du numéro spécial de L'Étoile de mars 1933, Hélène Mailliet, baptisée le 28 novembre 1931, à la piscine Blomet.

**Sœur Hélène Mailliet, présidente de la Société de secours de la branche de Paris**

Grâce aux nouvelles sœurs baptisée ces années-là, la Société de secours est organisée. Jusque-là, ironiquement, s'agissant d'une organisation de femmes au sein de l'Église, c'est Elder F. McLean Swenson qui en était le président, et Elder Roland Jacobs le secrétaire. Enfin, le 11 août 1932, les choses changent : Hélène Mailliet est la présidente, la 1<sup>ère</sup> conseillère est Anna Tournant, la 2<sup>ème</sup> conseillère est Emma Michel, et Mme Bossut (probablement encore non-membre) est la secrétaire.<sup>20</sup>

L'essentiel de la branche est composé là aussi de sœurs. Anna Tournant est ainsi présentée par Elder Jones : « Madame Tournant [était] une femme âgée sérieuse, avec une peau rude et marbrée... Elle était terriblement pauvre et subvenait à ses besoins en nettoyant le sol dans les stations de métro. Elle habitait une pièce encombrée sous le toit d'un vieux bâtiment d'un des plus pauvres quartiers de Paris. Comment elle parvenait à gravir les sept étages de sa chambre sous les toits chaque jour restait un mystère sachant qu'elle était douloureusement handicapée avec de l'arthrite. »<sup>21</sup>

À propos d'héroïne, mentionnons aussi Lucille, ou Lucile, Fabres,<sup>22</sup> suivant l'état-civil Louise Victorine Fabres, née à Honfleur le 6 mars 1887. Elle est issue d'une famille pauvre

---

<sup>18</sup> L'Étoile, février 1940, p. 47.

<sup>19</sup> Sur Eveline Kleinert et la famille Charlet, nous sommes infiniment redevable à Geneva Bates Pincock qui nous a fait l'amitié de partager toutes les photos et documents disponibles sur sa famille. Mentionnons le livre qu'elle a réalisé intitulé : *For Such a Time as This, Eveline Kleinert, Pioneer in Europe, Gospel Messenger & Ministering Servant in Paris during World War II*, 2016, 25 pages. Nous la remercions chaleureusement de sa confiance.

<sup>20</sup> Q.R. 1932: 18.

<sup>21</sup> Jones, *Op. Cit.*, p. 22 et 34. Un article très élogieux, intitulé « Sœur Tournant, le cœur pur », fut publié au moment de son décès survenu le 28 mars 1951. L'article mentionne son engagement, sa participation missionnaire en distribuant des tracts, et sa grande abnégation, même dans l'adversité. On y cite aussi son attachement à la dîme : Sœur Tournant paya régulièrement la dîme et l'offrande de jeûne jusqu'à sa mort. Deux des anciens n'oublieront jamais la dernière visite qu'ils ont faite à sa modeste chambre du sixième. Elle leur dit qu'elle voulait payer la dîme du mois ; mais un des anciens l'assura qu'elle pouvait s'en acquitter à plus tard. Elle le regarda et lui dit doucement d'un ton de reproche : « Non, frère. On ne peut attendre pour régler ses comptes avec le Seigneur. Toute autre chose peut attendre, mais pas celle-là. » , L'Étoile, juin-juillet 1951.

<sup>22</sup> Toutes les informations sur Lucille Fabres ont été généreusement mises à notre disposition par Grant Emery, dont les travaux sur cette période de l'histoire de l'Église de Jésus-Christ en France sont très riches et pertinents. Nous sommes impatients de le lire, lorsqu'il les publiera, ses recherches sur sœur Fabre dont nous ne donnons ici qu'un court résumé. Nous le remercions de sa collaboration. Dans les pages suivantes, nous utiliserons l'orthographe Lucile Fabre.



et, très jeune (vers 14 ans), est placée comme domestique dans une famille fortunée. Avec le temps, elle grandit dans un fort esprit de patriotisme.

#### **Elder Jones et Lucile Fabre le jour de son baptême**

Lucile est baptisée à Paris le 31 mars 1937 par Elder Rudger E. Jones et confirmée par Elder Claude C. Robbins. Elle habite le même immeuble que les missionnaires. Ils font toujours référence à elle comme infirmière. Des années 30 jusqu'à sa mort, elle habite au 48 rue des Batignolles à Paris XVII<sup>e</sup>, quartier très populaire à l'époque. Elle est très engagée et sert comme conseillère dans la Société de secours de la branche en 1937.<sup>23</sup> *L'Étoile* de janvier 1938 rapporte : « PARIS : La branche a maintenant une Société de secours en bon fonctionnement, organisée récemment, comme suit : sœur Hélène Maillot, présidente, sœur Lucile Fabre,

conseillère et sœur Elise Brenklé comme secrétaire. »<sup>24</sup>

Pourtant, à partir du départ des Chappuis, on n'entend plus parler d'elle et son nom n'est mentionné nulle part. Nous suivons Grant Emery qui pense qu'elle a voulu ainsi ne pas mettre en péril ses sœurs de l'Église. Elle a en effet rejoint la Résistance (FFI, groupe Désiré) tout en restant dans son quartier. Elle écoute la BBC, fait rapport des nouvelles qu'elle entend à ses voisins pour leur remonter le moral. On donna à Lucile le surnom de « porte-parole de la France occupée ». Un beau titre.

Mais son activité est beaucoup plus étendue et utile. Dans un dossier la concernant aux Archives nationales Américaines, on apprend qu'elle a recueilli au moins 4 parachutistes, un Américain et 3 Britanniques (RAF), qu'elle a pris chez elle avant de les remettre à des membres de l'Intelligence Service anglais ou Américain, assurant ainsi leur évacuation et leur rapatriement. Elle a fait également, pour un correspondant de la RAF dans la capitale, des repérages de piste d'envol des V1 allemands dans les environs de Paris. Enfin, elle a participé activement à la Libération de Paris dans son quartier des Batignolles.

À propos de son engagement et de ses actions, sœur Fabre déclare :

« Je ne peux m'étendre sur tous les détails de mon activité, distribution de tracts etc., etc., j'ai seulement fait le travail d'une grande patriote qui adore sa chère patrie et garde une très grande reconnaissance aux alliés qui ont tant fait pour la France. »<sup>25</sup>

Elle sera décorée pour ses actes de bravoure par les gouvernements français (Croix de Lorraine, c'est-à-dire peut-être Médaille de la Résistance), américain et canadien. Des recherches ultérieures sont encore nécessaires pour tenter de suivre au plus près les actions de sœur Fabre.

---

<sup>23</sup> Dans le Q. R. 1937 :17, pour la branche de Paris, on trouve à décembre : « Décembre : La Société de secours est organisée comme suit : Hélène Maillot, présidente ; Lucille Fabre, 1<sup>o</sup> conseillère, Elise Blenké, secrétaire. »

<sup>24</sup> *L'Étoile*, janvier 1938, « En passant », p. 23.

<sup>25</sup> Déclarations de Lucile Fabre contenues dans le dossier la concernant aux Archives Nationales Américaines. Document signalé par Grant Emery.



**Sœur Fabre, assise au centre, arborant sa cocarde tricolore.**

Après la Libération, elle réapparaît dans la branche de Paris, œuvrant de nouveau pour la Société de secours. En fait, elle figure sur la photo des sœurs de Paris (1<sup>er</sup> rang, au centre) avec les militaires, saints des derniers jours, à côté de sœur Kleinert (à gauche). Elle arbore une sorte de médaillon ou cocarde tricolore probablement aux couleurs américaines, elle qui avait demandé dans son rapport :

« Comme j’aimerais pouvoir porter à mes vêtements un insigne ou ruban qui perpétuerait l’amour et la reconnaissance que nous devons garder pour nos chers alliés ! »<sup>26</sup>

Elle est citée dans un Bulletin de la branche de Paris vers 1950. Elle sera présente le 4 septembre 1955, lorsque les membres et les missionnaires de la branche et du district de Paris se rassembleront dans le nouveau lieu de culte et siège de la Mission, au 3, rue de Lota, à Paris, dans le 16<sup>e</sup> arrondissement, pour entendre le discours et la prière de dédicace prononcés par le président de l’Église, David O. McKay.

Elle décède le 26 février 1958 chez elle, à Paris. Elle ne s’est jamais mariée et n’a pas eu d’enfant. Sœur Kleinert, sœur Fabre, deux façons de servir, deux façons de réagir aux enjeux de cette période troublée, mais un seul esprit de service et d’abnégation chez ces deux femmes de devoir ! Des chrétiennes exemplaires.

### **La société de secours après-guerre**

Un autre exemple retient notre attention, même si, à l’époque, les sœurs sont nombreuses à servir sans compter. Jeanne Charrier, rencontre Léon Fargier et son épouse Claire « fortuitement », lors d’une balade au château de Crussol, près de Valence. Du fait de la chaleur, elle leur demande de l’eau. À propos de Léon Fargier, Jeanne déclare :



« Il était très humble, très bien, toujours rempli d’amour pour les autres. Il avait un grand témoignage de l’Église. Tous les dimanches, j’allais chez eux et on étudiait l’Évangile ensemble dans leur petite cuisine. Sœur Fargier faisait un grand dîner et puis on étudiait ensemble. »<sup>27</sup> Selon elle, ce jour de 1947, comme la Samaritaine au puits, elle demanda de l’eau pour étancher sa soif mais reçut l’accès à la fontaine de la vie spirituelle.

**Jeanne Charrier, 24, rue Pierre Corneille, Valence (Drôme)<sup>28</sup>**

La conversion de Jeanne suscite une réaction négative immédiate de son entourage. Cette famille protestante issue de l’un des fiefs de la Réforme en France, considère sans doute cette

<sup>26</sup> Rapport de Lucile Fabre en date du 5 mars 1946, partagé par Grant Emery.

<sup>27</sup> Voir l’entretien de Jeanne Charrier avec Aline Conti pour le film *Road to Zion, Travels in Church History, The France episodes*, BYU Broadcasting, 2009, 3<sup>e</sup> partie.

<sup>28</sup> *L’Étoile*, février 1954, « Jeunesse de la Mission française », p. 34.

conversion comme une trahison. Elle n'est plus reçue par sa famille mais mise à la porte du foyer « comme une personne qui était une apostate. Cela a été dur mais la joie de l'Évangile a surmonté. » Et d'ajouter que les Fargier ont remplacé sa famille : « J'en ai un souvenir très, très ému. » Elle se remémore les récits de frère Fargier qui visitait les membres en Zone non-occupée, durant la guerre, souvent partant pour trois jours, sans rien avoir à manger.

Elle ne se laissera pas décourager par cette opposition et prend une part active dans la vie de la communauté. Dans *L'Étoile* de février 1952, il est mentionné, « VALENCE. La branche de Valence a été récemment réorganisée comme suit : président de la branche, frère Léon Fargier ; Société de secours : présidente, sœur Claire Fargier ; 1re conseillère, sœur Jensen ; 2e conseillère, sœur Irma Trévisan ; secrétaire, sœur Jeanne Charrier ; institutrice, madame Poulet. S.A.M. : présidente, sœur Jeanne Charrier ; 1re conseillère, sœur Annette Marie Baux ; 2e conseiller, frère Lino Trévisan. »<sup>29</sup>

Ses appels seront nombreux dans sa branche de Valence : présidente de la Primaire, de la Société de secours, des Jeunes Filles. Ayant étudié le piano depuis l'âge de 7 ans, elle est la pianiste de sa branche pendant 60 ans. À propos de musique, elle écrit : « Plus tard, j'ai été appelée et mise à part pour visiter les branches de la Mission française qui comprenait la France, la Suisse et une partie de la Belgique, si je me souviens bien, dans les domaines de la Société de secours, de la musique et autres. De même, mise à part plus tard pour la révision du [Irecueil de] cantique[s], nous avons travaillé, Sr. Lebon, Sr. Stevens, Sr. Contesse et moi, pendant 4 ans, nous réunissant tous les deux mois à Paris... J'ai trouvé là une exceptionnelle collaboration, fraternelle, pleine d'amour. »<sup>30</sup>

### **La situation en Belgique et en Alsace pendant la Seconde Guerre mondiale. Le rôle des « Servicemen » américains.**

Avec l'occupation de la Belgique<sup>31</sup> et le départ des missionnaires, les dirigeants locaux prennent les destinées de l'Église localement entre leurs mains. Parlant de la Belgique, le président Evans, de la Mission française, désormais aux États-Unis, exprime sa satisfaction de voir que l'organisation du district fonctionne aussi bien et que les branches de Herstal, Bruxelles, Liège, Charleroi et Verviers ont au moins une réunion par semaine. On apprend aussi qu'il reste 3 000 francs dans le fond d'urgence créé par le président Ursenbach en 1938 et que Devigneux peut utiliser pour aider les indigents. Il prévoit des visites à toutes les branches en février et mars, en préparation d'une conférence de district en mai.<sup>32</sup>

Un autre défi vient du rationnement en nourriture. Toujours grâce au « Plan de sécurité » du président Ursenbach, frère Evans rapporte : « En 1938, le président Ursenbach avait introduit le Plan de sécurité, ancêtre de notre programme actuel de production et de réserves au foyer, placé, en Belgique, sous la direction de Paul J. Devigneux et de Joseph Hasoppe. Les membres

---

<sup>29</sup> *L'Étoile*, février 1952, « En passant », 2<sup>e</sup> page de couverture.

<sup>30</sup> Témoignage de Jeanne Charrier, écrit de sa main en juin 2008, p. 6-7.

<sup>31</sup> Sur les détails de la situation en Belgique, voir M. Kahne, *Histoire du District de Liège*, Op. Cit., voir aussi Daniel Porignaux, *Histoire de la Paroisse de Charleroi, 1<sup>ère</sup> partie, de l'origine (1925) à fin 1999*, fait en 2013. Voir enfin Histoire de la paroisse de Namur de l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours, 1910–2007. Aucun auteur n'est cité mais les sources mentionnent Marcel Kahne, *Histoire de la paroisse de Namur*, 2013. Ces 3 ouvrages sont disponibles sur l'excellent site *La feuille d'olivier* :

<http://www.lafeuilledolivier.com/Belgique/Belgique.html>

<sup>32</sup> Lettre de Evans à Paul Devigneux, février 1940, Manuscript History, Op. Cit.

locaux se mettent à élever qui des lapins, qui une chèvre, qui un porc.»<sup>33</sup> Ils ont fait d'importantes réserves de blé et de pommes de terre et ont un jardin qui fournit des légumes aux indigents (en octobre 1938, cette petite exploitation a rapporté 244,25 francs belges). Les ressources de ce plan ont permis une épargne de trois mille francs belges qui est utilisée pour l'entraide. Ainsi, on servira souvent une soupe gratuite à l'issue des réunions. Le 20 novembre 1941, la présidence du district décide d'acheter du blé et des pommes de terre pour l'hiver. Enfin, le 14 décembre, une réunion rassemble, outre la présidence du district, les présidents de branche. On aborde la question des mesures à prendre au cas où l'occupant interdirait les réunions. Par prudence, on décide de stocker la nourriture chez les membres des présidences de branche. La distribution des denrées est confiée à la Société de secours.

Pourtant la vitalité des branches belges ne se dément pas, et ce sont quelques 50 personnes qui se font baptiser durant le conflit. Quant à l'assistance aux conférences semestrielles, elle oscille entre 110 et 140 présents. Des conférences spéciales sont organisées pour soutenir l'action des auxiliaires : la Société de secours (22 mars 1942, 110 personnes), l'École du dimanche (10 mai 1942, 142 personnes) et la SAM (16 août 1942, 78 personnes).

En Alsace, la situation est sensiblement différente puisque la région a été annexée par l'Allemagne. La branche a débuté en 1932, avec l'envoi de Lowell L. Bennion (1908-1996), qui s'inscrit à l'université de Strasbourg pour ne pas être expulsé et baptise quelques personnes. Bennion est donc appelé à organiser une branche. La branche de Strasbourg, à cette époque, fait partie du district de Bâle en Suisse. La famille Kayser est alors le noyau de la branche naissante.



**Elder Lowell Lindsay Bennion servit à Strasbourg comme président de branche.**

André Kayser et Lowell L. Bennion font du porte-à-porte à Kehl, juste de l'autre côté du Rhin. À partir de l'organisation de la branche en 1932, les réunions de prêtrise, de la Société de secours et de la SAM, ainsi que celles de l'École du dimanche et de la Sainte-Cène, sont tenues régulièrement. La Primaire seulement de façon intermittente.

L'occupation allemande change les choses. Avec beaucoup de sacrifices, les membres rachètent le mobilier et le matériel confisqués par les autorités d'occupation et, en 1943, ils obtiennent l'autorisation de reprendre leurs réunions à Mulhouse et à Strasbourg. Quelques activités sont organisées regroupant les membres des branches de Bühl et de Strasbourg. De même, le 1<sup>er</sup> août, il y a une réunion pour la consécration des locaux de la branche de Strasbourg.<sup>34</sup> De façon providentielle, la famille Schneider est transférée à Strasbourg. Ces saints des derniers jours allemands sont membres de l'Église avant de se préoccuper de politique. Frère Schneider devient le président du district de Strasbourg. Sœur Schneider écrit : « Les Saints parlaient allemand mais presque tout le monde pouvait parler aussi le français. »<sup>35</sup> À Mulhouse, un couple de Paris, les Dietlin, se convertissent début 1944. Il est Alsacien et sa femme, dont la mère est déjà membre de l'Église, est originaire de Suisse.

---

<sup>33</sup> Marcel Kahne, *Histoire du District de Liège, 1889-1997*, document photocopié à Namur, 1997, p. 46. Copie en possession de l'auteur.

<sup>34</sup> Minert, *Under the Gun, Op. Cit.*, p. 400.

<sup>35</sup> Charlotte Bodon Schneider, Journal, non publié, cité par Minert, *Under the Gun, Op. Cit.*, p. 404.

En novembre 1943 naît le premier fils des Schneider, Werner. La petite branche continue ses activités en dépit des circonstances difficiles. Le 14 février 1944, d'après le Journal de sœur Schneider : « Fondée la Société de secours aujourd'hui, avec comme dirigeantes [sœurs] Arbogast, Grob et Kayser. » Une École du dimanche est organisée le matin et la réunion de



Sainte-Cène a lieu à 15h00, tandis que la Primaire se réunit le lundi. Le Jour-J, sœur Schneider écrit dans son journal : « Grand enthousiasme ! Les Alliés ont réussi leur invasion. »<sup>36</sup> Au vu de la situation, les Schneider quittent Strasbourg pour s'installer à Schönwald Baden en août 1944.<sup>37</sup>

Avec la libération progressive de l'Europe de l'Ouest, les activités de l'Église vont connaître un nouvel essor. En France, un rôle éminent sera joué par les « Servicemen » membre de l'Église.

**Groupe de servicemen à Paris : (assis, de g. à d.) G. Elden Yorgason (1<sup>er</sup> Assistant), Thomas L. Adams (Chef de groupe), Richard P. Smoot (2e Assistant), (debout, de g. à d.) Thomas Robbins, Roland Anderson, Ray L. Brown, J. William Overly, Barry Rowe, George W. Barnett, Sherman S. Brinton, Axel Johnson.**

Sherman Brinton fait lui-même un rapport de cette période et de son expérience :

« Ce n'est qu'avec la direction et l'aide de Dieu que nous avons pu organiser le Groupe des Servicemen saints des derniers jours à Paris comme une véritable paroisse, avec les réunions de sainte-cène et de témoignages, l'École du dimanche, la Société de secours, la SAM, et des réunions missionnaires, de faire des baptêmes et des mariages, et d'envoyer un Bulletin mensuel à plus de 1 600 militaires, de tenir trois grandes conférences pour les militaires mormons et de faire rapport de nos activités à toute l'Église grâce à cinq articles de plusieurs pages, avec des photos, dans le *Deseret News* dans la section sur l'Église, dans un période de 18 mois. »<sup>38</sup>

En Suisse, la Société de secours continuera ses activités facilitées par la neutralité du pays. Les sœurs des différentes familles, piliers des unités, se donnent courageusement au service de l'organisation des femmes dans l'Église.

### **Le développement du rôle des organisations auxiliaires à partir des années 1960.**

Presque la totalité du magazine *L'Étoile* de juin 1960 est consacrée aux organisations auxiliaires de la Mission française, à commencer par la couverture. Lors de la Conférence du

<sup>36</sup> Charlotte Bodon Schneider, Journal, non publié, cité par Minert, *Under the Gun, Op. Cit.*, p. 404.

<sup>37</sup> La famille Schneider aura encore à faire face à beaucoup de difficultés : Le jeune Werner est souvent très malade et Lotte doit le conduire fréquemment à l'hôpital tout en s'occupant de son autre jeune fils. Kurt pour sa part sera arrêté le 2 mai 1944 par les Forces françaises d'occupation et relâché le 18 mai. Voir son récit dans Minert, *Under the Gun, Op. Cit.*, p. 406-7.

<sup>38</sup> Sherman S. Brinton, écrit de sa main le 15 décembre 2001, disponible sur FamilySearch.

7-8 mai 1960, la Mission Française fonde son premier Comité Auxiliaire. Ce Comité servira comme lien entre les Comités généraux de l'Église et les Comités auxiliaires des districts de la Mission.



Pas étonnant que d'autres articles suivent tels que celui de Sœur Brossard, l'épouse du président de Mission, sous le titre « Comment la Société de secours peut aider à intégrer les nouveaux membres dans l'Église », ou « Le rôle de la Primaire », par sœur Nadine Quadvlieg, ou encore « La Société d'Amélioration Mutuelle »<sup>39</sup> Sur le travail du Comité, Edgar Brossard, le président de Mission depuis 1960 explique : « Ce comité fera les plans, dirigera et procurera les matériaux pour les programmes des classes et de ses organisations, et fera en sorte d'inspirer un rendement meilleur pour un travail effectif dans chaque organisation, dans les branches et les districts de la Mission. »<sup>40</sup>

**Le Comité auxiliaire de la Mission française : En haut (de d. à g.) Alvin R. Dyer, Edgar B. Brossard, Ferdinand Zbinden, Conseiller à l'École du dimanche ; 2e rang : Sœur May Dyer, Sœur Laura Brossard, présidente de la Société de Secours de la Mission, Daniel Devillard, surintendant de l'École du**

**dimanche ; 3e rang : Nelly Wagnière, pdte. de la SAM, Clara Lodomez, 1ère cons. Société de secours, Anita Arrigona, secrétaire Société de secours, Norbert Lafranca, cons. de la SAM ; 4e rang : Raymonde Umiglia, 2e cons. Société de secours, Jean-Pierre Umiglia, comité prêtrise d'Aaron, Robert L. Bennett, 2e cons. de la Mission ; 5e rang : Elide Frey, 2e assistante de la Primaire, Evelyne Sauvaget, 1ère assistante Primaire, Douglas W. Owens 1er cons. Mission ; 6e rang : Olga Kupsc, Pdte. Soc. Généalogie, Nadine Quadvlieg, surveillante Primaire ; dernier rang : Jeanne Charrier, 1ère cons. Société Généalogie, Marguerite Vantuykom, 2e cons. Soc. Généalogie. Charles Didier, Ginette François et Jacques Goudard, qui ne pouvaient pas assister, font partie de ce Comité auxiliaire.**

Depuis 1951, l'Église est présidée par David O. McKay qui a une claire vision de l'internationalisation de l'Église et lance une « nouvelle ère » où le « programme complet de l'Évangile » pourra être disponible pour tous les saints où qu'ils se trouvent, y compris l'œuvre

<sup>39</sup> Respectivement dans *L'Étoile* d'août 1960, p. 199-200, 202-04 et 206-07.

<sup>40</sup> Lettre d'Edgar Brossard dans *L'Étoile*, juillet 1960, p. 151.

du temple. C'est ainsi que des responsables des auxiliaires au niveau général de l'Église rendront visite à leurs équivalents francophones et aussi d'observer sur le terrain les réalités et les besoins. Par exemple, le 17 avril 1963, les sœurs travaillant à la Primaire et à la Société de secours arrivent de toute la Mission française pour assister à une formation tenue par LaVern Parmley, présidente générale de la Primaire de l'Église, et Hulda Parker, secrétaire-trésorière de la Présidence générale de la Société de secours. Lucilla Hinckley, épouse du président de mission et présidente générale de la Société de secours de la Mission, dirige, tandis qu'Anne Kayser, présidente de la Société de secours pour le district du Mans, sert de traductrice. Cinquante-six sœurs assistent à cette formation.



**Dirigeants de la Mission française vers 1962.**

L'importance de former les dirigeants locaux, parmi lesquels les sœurs de la Société de secours apparaît comme évident. D'où l'organisation des Districts dans la Mission, intermédiaires entre la Mission et les branches. Une étape décisive de la mise en place de cette structure de district peut se voir dans l'exemple du district de Paris qui, le 16 juin 1963, lors de sa conférence trimestrielle tenue à Versailles, organise, sous la direction du président Jean Arnaud,<sup>41</sup> le conseil de district (peut être le premier en région francophone). Les membres de ce conseil sont les mêmes noms qu'on retrouve la plupart du temps dans différents appels par la suite : Arrigona, Picard, Monbrun, Drouot, Simon, Legroux, Decounte, Neveu, Colucie. Daniel Bald devient le nouveau président de la branche de Paris. Le 30 juin, c'est au tour du district de Liège d'appeler les frères suivants pour faire partie du conseil de district : Joseph Devignez, Victor Dechesne, Gustave Paquay, Albert Roncin.

Pour ce qui est du « leadership local », il est en place partout à la fin des années 1970. Les branches et les districts sont dirigés par des membres locaux, des convertis de la première génération, formés par les missionnaires sous la supervision des présidents de mission. Mais il ne faudrait pas croire que cela ne vaut que pour les dirigeants de la « prêtrise », c'est-à-dire pour les responsables ecclésiastiques. La chose est vraie aussi de toutes les responsabilités remplies par des femmes : présidences des organisations de la Primaire, des Jeunes Filles, de la Société de secours, instructrices dans les diverses classes, responsables de la musique, etc. Les femmes

---

<sup>41</sup> Jean Arnaud est le président du district de Paris depuis février 1963, son épouse est présidente de la Société de secours du district. On imagine l'impact que de telles responsabilités peuvent avoir sur une même famille et l'investissement en temps et en travail nécessaire pour gérer de telles organisations pour une région tout entière.

sont présentes partout et remplissent des responsabilités très importantes, même si leurs qualités de bonnes ménagères et leurs talents sont aussi mis à l'honneur dans les buffets des activités, les ventes de charité, et les projets de service qui continuent de s'organiser.

### **De la Conférence de Paris en 1976 à la consécration du Temple de Paris en 2017**

Arrêtons-nous un instant au 31 juillet 1976 et à la visite du Président de l'Église à Paris, Spencer W. Kimball, à l'occasion d'une conférence interrégionale.

Le rôle des femmes y est largement abordé durant la session des sœurs de la conférence, comme avec le discours de Robert D. Hales, « La Place de la femme est voulue », et celui de l'épouse du prophète, Camilla Kimball. Cette dernière commence son message en citant un texte rappelant l'importance de la famille : « Tout au long de l'histoire, les nations ont pu survivre à une multiplicité de désastres, d'invasions, de famines, de tremblements de terre, d'épidémies, de dépressions, mais elles n'ont jamais pu survivre à la désintégration de la famille. La famille est la pépinière des talents économiques, des habitudes financières, de l'attitude vis-à-vis du travail et de l'art de l'indépendance financière. Elle est un agent plus puissant de succès dans les études que l'école, et plus forte pour assurer la formation religieuse que l'Église. Ceux qui fortifient la famille fortifient la société. Le rôle joué par le père, la mère et les enfants est le centre absolument critique de la société. Si tout va bien pour la famille, la vie vaut la peine d'être vécue. Lorsque la famille s'effrite, la vie croule. »<sup>42</sup>

Mais si la place d'une femme, et surtout d'une mère, est autant que possible au foyer, elle exhorte les sœurs à avoir une profession. Elle enseigne :

« J'espère que toute jeune fille, que toute femme a le désir et l'ambition de se qualifier dans deux appels : celui de ménagère et celui de se préparer à gagner sa vie en dehors du foyer si et quand le besoin s'en fera sentir. Une femme non mariée est toujours plus heureuse si elle a un métier dans lequel elle peut se rendre utile socialement parlant et financièrement indépendante. Il ne faut en aucun cas la pousser à accepter un compagnon indigne pour l'entretenir. Une femme mariée peut devenir veuve sans avertissement. Les biens peuvent disparaître aussi facilement qu'un mari peut mourir. Ainsi n'importe quelle femme peut se trouver dans la nécessité de gagner sa vie et de contribuer à l'entretien d'enfants qui dépendent d'elle. Si elle a été formée aux devoirs et aux situations d'urgence de la vie qui peuvent se présenter à elle, elle sera beaucoup plus heureuse et aura un plus grand sentiment de sécurité. »

Gisèle Berthelin, présidente de la Société de secours de la paroisse de Versailles à l'époque utilise quant à elle un exemple parisien : la construction des bâtiments dans un sous-sol troué de galeries et fait d'anciennes carrières. Aussi, pour construire un bâtiment solide, il faut remplir deux conditions : avoir des piliers suffisamment profonds pour avoir la résistance nécessaire, et utiliser les bons matériaux pour éviter le tassement. De cette image, elle tire les enseignements suivants : « Chères sœurs, nous devons être ce genre de pilier pour le royaume de notre Père céleste, celui qui s'édifie en ce moment, dans ce monde tourmenté. Nous devons être des femmes et des jeunes filles fidèles, sûres, persévérantes, sur lesquelles il puisse compter. Nous devons, comme ces colonnes, aller chercher un fondement sûr, dans la

---

<sup>42</sup> Camilla Kimball, « La bonne maîtresse de maison », *Op. Cit.*, p. 12-14. Elle ne cite pas la source de ce texte.

connaissance et l'amour de notre Dieu. C'est le bon terrain, celui qui peut résister à n'importe quelle pression. »<sup>43</sup>

En accélérant notre voyage, citons la réunion annuelle mondiale de la Société de secours du 23 septembre 1995, au cours de laquelle la *Déclaration au monde sur la famille* est présentée, formulant de manière précise la position de L'Église de Jésus-Christ sur les questions de société concernant la famille et l'éthique sexuelle. Le 1<sup>er</sup> janvier 2000, le document *Le Christ vivant* est publié par la Première Présidence et le collège des douze, insistant une fois de plus sur la centralité du Christ, de son sacrifice expiatoire et de sa résurrection dans la doctrine de l'Église.

Le 11 juin 2016, avait été annoncé « Gérard Giraud-Carrier, 72 ans, de la paroisse de Grenoble (pieu de Lyon - France), est appelé comme président du nouveau temple de Paris. Annie, son épouse, servira comme intendante du temple. »

Sœur Giraud-Carrier, au moment de son appel, servait comme instructrice de l'institut. Elle a servi avec son mari quand il a présidé la mission des îles Mascareignes. Elle a également été assistante de l'intendante du temple de Berne, présidente des Jeunes Filles de pieu, présidente de la Société de secours et de Primaire de paroisse, consultante de pieu de l'histoire familiale et servante au temple. Elle a enfin servi comme Intendante du Temple de Paris dès son ouverture, en 2017, pour trois années.

Déjà, lors de la Conférence régionale de Munich de 1973 qui rassembla quelques 10 000 membres de l'Église de l'Europe, Sœur Giraud-Carrier avait enseigné :

« Il y a à Paris un magnifique édifice que beaucoup connaissent et qui est la cathédrale Notre-Dame ; c'est une merveille d'architecture qui s'élançe vers le ciel ; tout y est beau par les proportions et par la richesse des détails. Mais il y a tout autour de Notre Dame des sortes d'arceaux de pierre dont certains pensent qu'ils alourdissent un peu sa silhouette. Mais leur nom seul suffit à faire comprendre leur importance : ce sont les arcs-boutants. Sans eux, sans leur appui un peu massif, ni les vitraux, ni les flèches, ni la nef harmonieuse ne réjouiraient les yeux des visiteurs. Ils ne sont ni à la base ni au sommet, mais sur les côtés, là où l'appui est nécessaire ; ils sont le soutien de tout l'édifice ; ils sont ce que nous devons être à nos foyers ou à nos branches. Parfois l'Église nous appelle à détenir un poste plus en vue que ceux de certains de nos frères, mais n'oublions jamais que notre vrai rôle est d'être non pas devant eux ni derrière eux, mais juste à côté d'eux, comme les arcs-boutants de Notre-Dame. N'essayons pas d'usurper leur place en quelque domaine que ce soit. Qui tiendrait alors la nôtre ? »

Elle conclura par ces mots : « Et si vous vous sentez toujours inférieures, laissez-moi faire une petite boutade. L'homme est la tête du foyer, tout le monde sait cela, mais la femme en est le cou, et d'habitude c'est bien le cou qui fait tourner la tête. Réjouissons-nous donc et veillons à toujours aider ces têtes à tourner du bon côté. »<sup>44</sup>

---

<sup>43</sup> Gisèle Berthelin, « Des piliers solides », *Op. Cit.*, p. 14-15.

<sup>44</sup> Annie Giraud Carrier, *L'Étoile*, avril 1975, p. 26. Son mari, comme nous le verrons, sera le 1<sup>er</sup> président du nouveau pieu de Paris créé en 1975. Ils serviront comme président de mission et épouse dans la Mission des îles Mascareignes (La Réunion, Maurice et Madagascar) de 1988 à 1991, et comme président et intendante du 1<sup>er</sup> temple de France, à Paris (Le Chesnay), de 2016 à 2019.



**Autour du président du temple de Paris Gérard Giraud-Carrier et son épouse Annie, Elder et Sr. Matthieu Bennasar et d'autres dirigeants locaux.**

Aujourd'hui, pour les secours à apporter à l'Ukraine, comme pour tant d'autres situations d'urgence ou de projets à long terme, les sœurs des missions francophones d'Europe, comme celles des Sociétés de secours du monde entier, répondent toujours à l'appel. 1842-2022, probablement la plus ancienne organisation de femmes au niveau mondial encore en action et présente dans plus de 145 pays ou territoires, la Société de secours de L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours nous rappelle que « la charité ne périt jamais » !